

Intervention



Québec Topographie artistique

Marie Delagrave

Number 24, Summer 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58822ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delagrave, M. (1984). Québec : topographie artistique. *Intervention*, (24), 7–11.



Photomontage de Pierre Guilmond à la Galerie du Musée, mai 1984

Photo de l'artiste

Québec: Topographie artistique

MARIE DELAGRAVE

● «Comment se porte l'art actuel à Québec?»

● «Pas mal, merci.» répond l'un poliment. Et l'autre d'ajouter, sarcastique: «... La situation pourrait être pire!»

Quant au troisième: «Ça bouge, ça bouge. Lentement — mais sûrement.»

Est-ce dû à l'émergence et à l'affirmation grandissante des réseaux d'art implantés dans diverses régions de la province? Il semble que depuis quelques années, les intervenants du milieu artistique de Québec ont profité de la montée de cette autodétermination communautaire pour abandonner l'esprit de mimétisme et de soumission qui prévalait envers Montréal et l'institution muséale, ces deux pôles de la «consécration» et de la «reconnaissance».

Il était temps. Il était temps que ceux qui font l'art ou le diffusent — ou les deux à la fois — prennent en charge le développement de leur autonomie et créent leurs propres modèles de diffusion

— malgré les aléas inhérents à toute expérimentation procédant par essais... et erreurs.

Ainsi à Québec, l'art actuel a pu se développer et s'affirmer *sur place* (au lieu d'être uniquement «importé»), manifestant chez les artistes combien est essentiel le besoin d'expérimenter de nouvelles voies d'expression. Complètement indépendantes ou opposées à la tradition, ces voies se retrouvent circonscrites par trois représentants: l'institution muséale, les galeries parallèles et les galeries commerciales.

Même si on assiste parfois à des dédoublements, le champ de l'art actuel est suffisamment vaste pour justifier autant de lieux de manifestations et/ou d'expérimentation. Il est cependant regrettable de constater comment ce milieu susceptible de dynamisme et d'échanges profitables se retrouve constamment miné, entravé par... ses intervenants eux-mêmes. Honnêtement, la diffusion de l'art actuel ne

pourra être sérieusement envisagée tant que les individus qui s'en occupent ne verront pas à profiter de ses différences... au lieu de s'en protéger. Ils sont rares les intervenants de Québec qui peuvent se vanter de faire régulièrement la tournée des galeries de leur ville, préférant plutôt faire l'éloge de leur dernière visite à Montréal, Toronto ou mieux, à New York. Mais à quoi tient cet individualisme, ce manque d'enthousiasme envers leur propre milieu?

Même si l'éparpillement géographique de ces différents lieux de diffusion ne contribue pas à la constitution d'un esprit de cohésion et d'émulation, ce rapport urbain ne suffit pas à lui seul à justifier la situation — une situation finalement engendrée en grande partie par une histoire de gros sous.

L'argent, l'argent, l'argent, encore et toujours: l'argent. Semblable à un leitmotiv, ce facteur économique devient la seule condition d'existence et de survie dans le système actuel et, malgré son désir

de s'en abstraire, le domaine de l'art n'y échappe pas. Même si, pour l'institution et les galeries commerciales, leur raison d'être s'en trouve intimement dépendante, c'est probablement le réseau dit «parallèle» à ces deux premiers qui en souffre le plus dramatiquement, alors qu'il implique directement les créateurs qui y jouent le double rôle de producteur et de diffuseur.

Organismes à but non lucratif, c'est à l'aide de subventions que ces regroupements d'artistes réussissent à offrir un cadre de travail décent à leurs membres bénévoles. Malheureusement, faute de crédits suffisants alloués par les gouvernements, il advient souvent que ce qui est accordé une année à un de ces lieux d'activité lui est retiré l'année suivante... pour être attribué à un autre. On comprend alors l'animosité qui s'ensuit! Et c'est ainsi que se créent des dissensions et des envies, où se focalisent et s'épuisent les énergies de revendication. Chacun cherche donc à sauver sa mise — fut-ce au détriment du voisin qu'on évitera de fréquenter — et à se conformer à ce qu'il croit être les critères de sélection des jurys nommés par l'État, en attente de leur prochain verdict...

Sérieusement ébranlées par la récente crise économique, les galeries commerciales quant à elles persistent à mener entre elles une compétition bien stérile alors qu'elles en sont encore au point de défendre la valeur d'un lieu de commercialisation au lieu du produit lui-même. Elles ne proposent pas l'oeuvre d'art (dans son sens large) comme élément stimulant à «fréquenter»; elles proposent une forme d'art en tant que nécessité à posséder et à étaler devant autrui. L'art supportera toujours mal le jeu de la spéculation et de l'investissement, surtout tant que sa fréquentation «naturelle», hors de tout intérêt capitaliste, ne sera pas mieux implantée dans la population.

À Québec, malgré l'heureuse émergence de regroupements d'artistes proposant différentes voies de recherches, toute une sensibilisation à l'art, à ses fonctions et à ses pouvoirs demeure encore à faire. Alors pourquoi les galeries commerciales, au lieu de prêcher uniquement «pour leur paroisse», n'élargissent-elles pas les horizons de leur discours? Il ne s'agit pas ici d'élargir leur inventaire mais bien plutôt de situer leurs sélections, leurs préférences en tant que choix et non en tant que jugements, valeurs indiscutables. L'art, surtout et particulièrement l'art actuel, présuppose déjà de la part du spectateur une approche active à laquelle la société ne le prépare guère; il ne faut donc pas s'attendre à ce que ce «regardeur» soit systématiquement un acheteur. Cet ambitieux (mais non irréalisable) projet de commercialisation de l'art actuel en est donc un de longue haleine. Et à Québec, dû à la sensibilisation déficiente ainsi qu'au bassin de population, peu de galeries commerciales ont les reins suffisamment solides pour tenter pareille aventure et surtout, réussir à y survivre.



Sean Rudman, huile sur toile, à la galerie Lacerte-Gulmont, avril 1984



Hélène Rochette «Mosaïqu'en pièces», installation à la Chambre Blanche, janvier 1984.

Mais pour en revenir à l'art actuel... Par «actuel», que veut-on dire au juste?

L'art actuel, est-ce tout ce qui se distingue de la cabane à sucre ou, pour être moins caricaturale, de la tradition? S'agit-il de tout ce qui n'est pas esthétique, figuratif, décoratif, commercial, médium unique, format «salon», encadré? S'agit-il d'abstraction, de «jamais vu», de néo- ou post-quelque chose, de techniques mixtes, de contours excentriques, d'éphémérité, de concepts, de laideur, de non-sens, de questionnements? Quel sens du mot «actuel» doit-on retenir? Ou plutôt... lesquels?

Il n'existe pas une réponse; il en existe plusieurs, chacune relevant de positions, de points de vue différents et défendables. Si pour le dictionnaire, «actuel», «moderne» et «contemporain» sont des synonymes, l'histoire de l'art a déjà vu le glissement de sens du mot «moderne» catégoriser une période en particulier (période d'ailleurs dont les frontières fluctuent selon les auteurs). En sera-t-il de même pour «actuel», qui nommera alors globalement certaines tendances artistiques des années '80? Qui sait?

Malgré ses problèmes financiers et idéologiques, ses quêtes d'identité et de public, l'art actuel à Québec est présent sous différentes formes et seule leur fréquentation assidue pourra permettre de discerner ses courants les plus valables (et encore faudra-t-il les comparer à ce qui se fait ailleurs).

PRÉSENTATION DE LIEUX DE DIFFUSION

LES INSTITUTIONS

Bien que les artistes persistent à déplorer l'absence d'un musée d'art contemporain à Québec, reprochant au Musée du Québec la trop grande place accordée à l'art traditionnel, l'art actuel n'y est pas totalement absent. Physiquement éloignée de la «maison-mère», la Galerie du Musée sert de soupape (nécessaire!) aux aspirations des créateurs. Animé par madame Andrée Laliberté, ce laboratoire du Musée accorde priorité à l'art actuel, défini en termes de recherches à la «fine pointe», de nouveaux modes d'expression, de propositions expérimentales situées hors du circuit commercial.

Procédant par invitation ainsi que par étude de dossiers soumis, deux comités de sélection par année déterminent les exposants un an à l'avance. Cette année, on a pu remarquer des professionnels déjà reconnus tels Irène Whittome ou Bil Vazan, de même que des artistes en bonne voie de s'affirmer vis-à-vis l'institution: Hélène Roy et Lucienne Cornet.

Des problèmes (éternels!) au niveau des budgets ont dû limiter cette année la part de l'animation telle que déjà amorcée antérieurement par la présentation d'un événement vidéo ou de concerts de musique expérimentale. Cependant des

crédits spéciaux, alloués dans le cadre des fêtes de Jacques Cartier, viendront bouleverser du 7 juin au 23 septembre la routine de la programmation de la galerie. Placés sous le thème de «l'air et l'eau», une série d'événements regroupant différents types d'interventions tels l'installation, l'environnement, le cinéma expérimental, la vidéo et la performance seront présentés. C'est donc à surveiller, tout en espérant que la Galerie puisse poursuivre ses activités avec le même élan.

Sporadiquement, le Musée du Québec lui-même accorde une ou deux de ses salles à la présentation d'artistes actuels. Chose certaine, depuis maintenant deux ans, la présentation d'oeuvres contemporaines est assurée annuellement grâce à la collection «Prêt d'oeuvres d'art» administrée par le Musée. Distincte des collections permanentes de cette institution, cette jeune collection est constituée d'oeuvres acquises chaque année par le MAC⁽¹⁾ (dans le cadre de son programme de soutien à la production et à la diffusion de l'art contemporain) destinées à être prêtées aux organismes gouvernementaux et para-gouvernementaux qui en feront la demande. Les créateurs dont les oeuvres sont sélectionnées profitent donc d'un cercle élargi de diffusion.

L'UNIVERSITÉ

L'École des arts visuels de l'université Laval possède une salle d'exposition intéressante malheureusement sous-exploitée faute de budgets. Expositions d'étudiants, d'ex-étudiants, de professeurs et d'artistes invités constituent l'actuelle programmation de cette galerie qui souffre d'un manque de publicité et de dynamisme. Ce lieu potentiellement susceptible de confrontations enrichissantes (s'inscrivant naturellement dans une visée pédagogique) mériterait d'être subventionné d'une façon plus significative. Comment l'étudiant universitaire peut-il se sentir encouragé à envisager une carrière professionnelle si son milieu de formation ne lui offre aucune stimulation dans ce sens?

Certains jeunes créateurs oeuvrant en art actuel (parmi d'autres orientations artistiques) ont profité du tout petit local prêté à fin d'exposition par la Bibliothèque générale de l'université, au 1^{er} étage du pavillon Bonenfant. Comme aucune sélection n'est effectuée, les niveaux de qualité varient énormément en conséquence. Il est remarquable cependant de constater, en lisant le livre des commentaires, comment l'art traditionnel est apprécié et l'art moindrement gestuel complètement dénigré. Cet état de fait est d'autant plus décourageant lorsque l'on sait que la Bibliothèque est supposément fréquentée par la future «élite» de la société...

LES GALERIES PARALLÈLES

LA CHAMBRE BLANCHE: Regroupe-

ment sans but lucratif d'artistes et de personnes intéressées à promouvoir l'art actuel, la Chambre Blanche a beaucoup évolué depuis ses débuts en 1978, sa politique ayant été souvent remise en question et réévaluée par ses membres. Ces bouleversements parfois houleux n'ont toutefois pas sabordé l'esprit d'innovation qui l'animaient au départ: la Chambre Blanche existe toujours — mais différemment. Moins politisée, plus ouverte aux avis différents, cette corporation bien subventionnée par les gouvernements fédéral et provincial bénéficie maintenant d'une nouvelle relève (dont la moyenne d'âge a diminué, surtout avec la participation croissante de finissants de l'université Laval) ainsi que d'une structure mieux définie.

Différentes activités sont organisées par les comités multidisciplinaires de la Chambre Blanche: centre de documentation en art actuel, publication d'un bulletin, conférences, cinéma, vidéo, rencontres, ateliers avec les artistes, résidences/installations, performances, expositions individuelles, collectives et thématiques. Dans cette dernière catégorie s'inscrit par exemple l'événement «Art et féminisme» présenté en deux volets ce printemps.

Depuis son déménagement sur le boulevard Charest, cette galerie profite des avantages offerts par les grands espaces qu'elle occupe.

VU: Galerie spécialisée subventionnée, VU est un centre d'animation et de diffusion visant la promotion de la photographie en tant que médium d'expression. La photographie contemporaine y est privilégiée dans ses tendances actuelles, surtout au niveau du contenu de l'image ou encore au niveau de formes inhabituelles de création telle que l'holographie. Les principaux critères servant à la sélection des exposants sont l'homogénéité des propositions, leur caractère novateur et leur cohérence ainsi que le professionnalisme de la démarche.

Par le biais d'expositions collectives et individuelles, des producteurs de la région de Québec et d'ailleurs (comme Michael Snow) ont ainsi l'opportunité de faire connaître leur travail. Le Centre VU voit aussi à l'animation du milieu artistique à l'aide de conférences, causeries, débats, ateliers spécialisés, et aspire à devenir producteur d'événements photographiques (comme la semaine «Folie-Culture» en collaboration avec Obscure prévue à l'automne) dans le but de varier ses moyens de diffusion actuellement limités au cadre classique des expositions.

LA TROISIÈME GALERIE: L'Atelier de Réalisations Graphiques est un atelier communautaire de recherche et d'expérimentation regroupant des graveurs professionnels ou en devenir. Sentant la nécessité d'«exciter» le milieu de l'estampe, ses membres se sont dotés d'une galerie sans but lucratif consacrée à l'art contempo-

rain. Cette galerie en est à sa troisième formulation d'où son nom... la Troisième Galerie!

Alors que les deux versions précédentes privilégiaient uniquement la production des membres de l'ARG, la Troisième Galerie met maintenant l'accent sur des invitations lancées à des artistes oeuvrant à la grandeur du pays. Ce volet pan-canadien auquel s'ajoutent quelques artistes de Québec permet la confrontation de pratiques diverses de qualité, directement liées ou non à la pratique de l'estampe. En fait, si les oeuvres sur papier constituent le dénominateur commun des expositions de la Troisième Galerie, on y remarque de plus en plus un éclatement des catégories traditionnelles en relation étroite avec l'évolution de l'art actuel. Ainsi des installations font-elles davantage leur apparition à la galerie et ce, toujours dans le but de mieux stimuler le milieu de l'art et de la création.

LE LIEU: Si une grande rigueur envers le sens des mots exigeait que l'art *actuel* se définisse strictement en tant qu'acte, action, prise de position, c'est probablement Le Lieu — Centre en art actuel qui serait identifié à cette philosophie comportementale de l'art non limitée à la simple fabrication d'un produit. Milieu plus « alternatif » et « critique » que d'autres, Le Lieu peut être considéré comme la galerie parallèle la plus marginale de Québec — et conséquemment la plus dérangementante car... on ne sait jamais ce qu'ils sont capables de proposer!

Intimement lié aux Éditions Intervention (avec qui il partage le même espace physique) ce Centre en art actuel se présente comme un lieu de passage et de rencontre, comme un lieu ouvert à la production et à la diffusion, et vise d'abord et avant tout le questionnement et l'engagement en art. Ainsi ses pratiques sont-elles diversifiées, et la toute petite (trop petite) salle servant aux expositions ou aux installations ne reflète qu'une partie d'entre elles: les *visuelles*.

Ouvert à l'art qui se fait *aujourd'hui* (qu'il soit régional, national ou international), Le Lieu multiplie ses contacts et élargit son réseau d'échanges avec ceux et celles qui d'une façon ou d'une autre travaillent à la promotion et à la diffusion de l'art actuel, sous toutes ses formes. Des relations tangibles déjà établies avec l'Allemagne et la France ainsi que des contacts constants avec les différents réseaux de la province (auxquels s'ajoute un centre de documentation... documenté!) permettent à cette «galerie» de suivre de près les mutations rapides des pratiques artistiques.

L'entreprise du Lieu à Québec est innovatrice et intéressante. Force est cependant d'admettre que l'absence de toute subvention cette année a considérablement nui aux initiatives en place. Est-ce là le prix (inévitable?) à payer pour oeuvrer radicalement dans la marginalité?

LES GALERIES COMMERCIALES

Comme l'esthétique ne constitue plus une valeur privilégiée et que s'accroît pour le «regardeur» la nécessité d'une implication active (au niveau des sens et de l'intellect) à l'égard de toute perception et interprétation, on peut comprendre que ces paramètres ou exigences nuisent à la commercialisation de cet art si «actuel». Sa consistance étonne au sein d'une société nourrie au pré-digéré!

Considérée dans le milieu du marché de l'art comme une ville conservatrice (mais pourquoi, alors que se multiplient les occasions de voir «autre chose» que de l'art traditionnel?, Québec voit assez régulièrement naître et mourir des galeries de tous genres mais rares sont celles qui osent investir dans l'art contemporain.

L'automne dernier, une audacieuse galerie, la galerie Jean-Louis Helstroffer, avait ouvert ses portes en septembre... pour les refermer quatre mois plus tard, suite à de sévères problèmes financiers. Voilà qui a été regrettable (et regretté) car les oeuvres exposées en cet endroit étaient à la fine pointe des recherches actuelles et éloignées de considérations telles que l'encadrement ou la conformité du format aux normes dimensionnelles... d'un salon privé.

LACERTE-GUIMONT: C'est la galerie Lacerte-Guimont qui demeure la galerie commerciale la plus actuelle et la plus intéressante et ce, même si les artistes qu'elle représente ne correspondent pas tous aux critères accolés au qualificatif «actuel». Tranquillement, son identité se définit, précisant ses préférences pour un art contem-



Exposition Klaus Staeck, février 84 au Lieu



Exposition Marathon d'écritures, janvier 84 au Lieu

porain plutôt sage dont l'intérêt dépasse toutefois la simple décoration. La présence de la nouvelle figuration y est manifeste, souvent liée à celle de l'expressionnisme.

La galerie Lacerte-Guimont, fonctionnant par «coup de foudre», expose principalement des artistes de Québec et Montréal, tels Raymond Gagnon et Tom Hopkin, ou encore Sean Rudman (de Trois-Rivières). Son emménagement dans de nouveaux locaux, plus vastes, pourra lui permettre de présenter de nouveaux créateurs ainsi que de plus grands formats.

À REMARQUER: Nouvellement établie au 49, rue St-Pierre, la galerie Estampe Plus est, comme son nom l'indique, spécialisée dans les différentes formes de l'estampe et il semble qu'elle privilégie les recherches contemporaines. Quant à la galerie L'Étrange, 252, boul. Charest est,

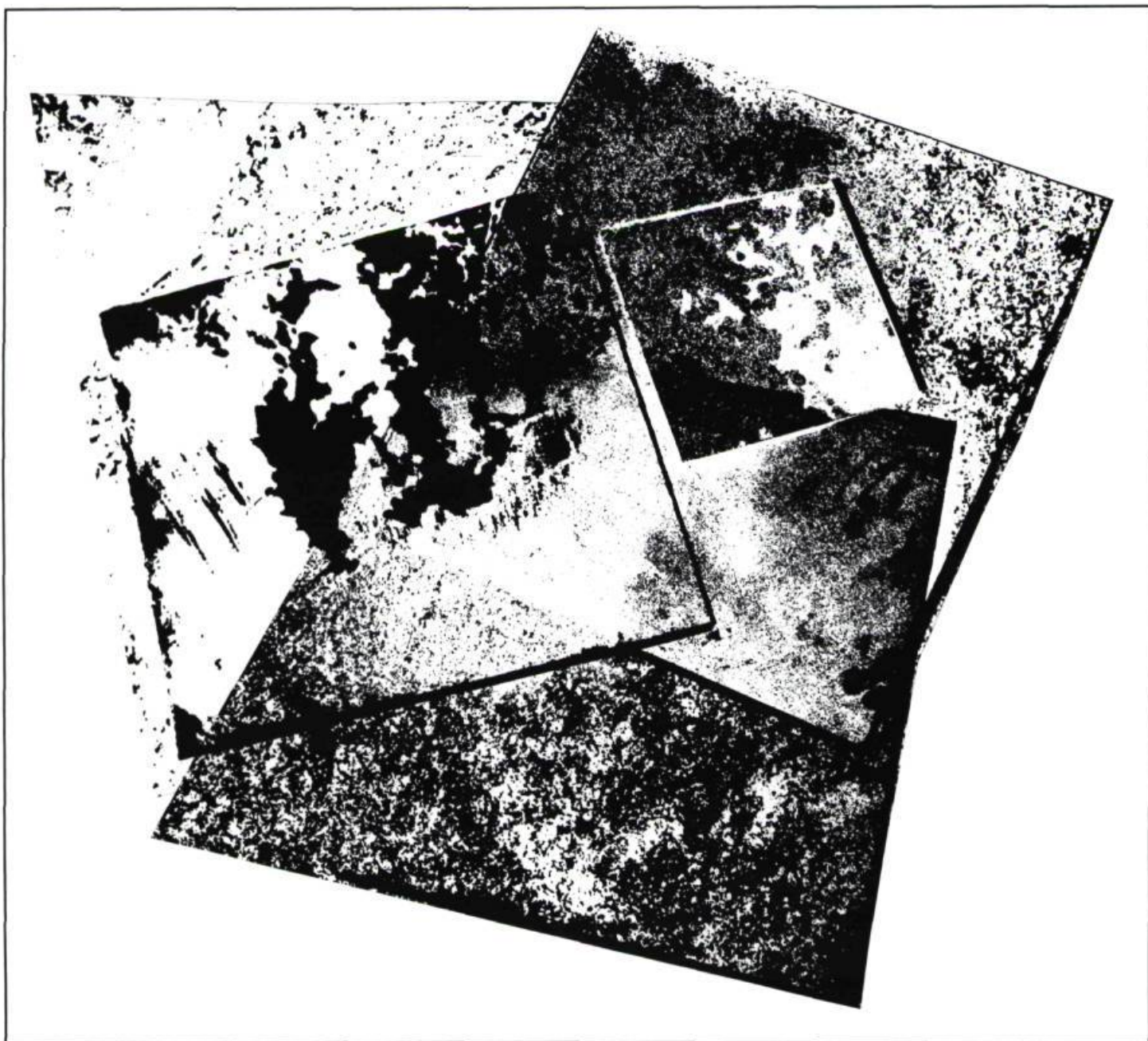
son orientation la situe à la fois en marge de l'art traditionnel et de l'art actuel alors qu'elle présente art optique, art fantastique et réalisme pop: pourquoi pas?

Et voilà pour les nombreuses facettes de l'art actuel à Québec.

1) MAC: Ministère des Affaires culturelles.

OÙ LES TROUVER

- Galerie du Musée, 24, rue Champlain, Québec
- Galerie de l'École des arts visuels, local 3732, pavillon Casault, Université Laval, Ste-Foy.
- La Chambre Blanche, 549, boul. Charest est, Québec;
- VU — Centre d'animation et de diffusion de la photographie, 44, rue Garneau, local 202, Québec;
- La Troisième Galerie de l'Atelier de Réalisations Graphiques, 225, Côte de la Montagne, Québec;
- Le Lieu — Centre en art actuel, 89, rue St-Jean, Québec;
- Galerie Lacerte-Guimont, 1330, rue Maguire, Sillery.



«Mille miroirs... pour se regarder» de Claude Carle à la Galerie Vu du 3 au 27 novembre 1983